

## S'écouter...

Célébration œcuménique du 27 février 2022

### **1 Corinthiens 15, 56-58**

La mort tient du péché son pouvoir de tuer, et le péché tient son pouvoir de la Loi.  
Mais remercions Dieu, lui qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ !  
Ainsi, mes chers frères et sœurs, montrez-vous fermes et inébranlables. Soyez toujours plus actifs dans l'œuvre du Seigneur, puisque vous savez que la peine que vous vous donnez, en union avec le Seigneur, n'est jamais perdue.

### **Siracide 27, 4-7**

Quand on agite le crible, il reste un tas de rebuts :  
de même les défauts d'un homme apparaissent dans ses discours.  
La fournaise éprouve les vases du potier,  
et l'épreuve de l'homme est dans sa conversation.  
Le fruit d'un arbre fait connaître le champ qui le porte :  
ainsi la parole manifeste les sentiments du cœur de l'homme.  
Ne loue personne avant qu'il n'ait parlé,  
car la parole est l'épreuve des hommes.

### **Luc 6, 39-45**

En ce temps-là,  
Jésus disait à ses disciples en parabole :  
« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?  
Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?  
Le disciple n'est pas au-dessus du maître ;  
mais une fois bien formé,  
chacun sera comme son maître.  
Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère,  
alors que la poutre qui est dans ton œil à toi,  
tu ne la remarques pas ?  
Comment peux-tu dire à ton frère :

'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil',  
 alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ?  
 Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ;  
 alors tu verras clair  
 pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ;  
 jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit.

Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit :  
 on ne cueille pas des figues sur des épines ;  
 on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

L'homme bon tire le bien  
 du trésor de son cœur qui est bon ;  
 et l'homme mauvais tire le mal  
 de son cœur qui est mauvais :  
 car ce que dit la bouche,  
 c'est ce qui déborde du cœur. »

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chères sœurs et frères en Christ,

Il y a l'extériorité... et l'intériorité,  
 ce que l'on donne à voir... et ce que l'on est,  
 les actions... et leurs motivations,  
 les traditions... et leur sens profond,  
 la loi, les principes... et la vie.

Oui, la réalité est complexe dans la mesure où ce que l'on voit, ce qui s'offre ou s'impose à notre regard, n'est pas toute la réalité... loin de là ! Ce qui saute aux yeux ne constitue en définitive qu'un reflet de la réalité, reflet parfois déformé, reflet sur lequel nous avons pourtant tendance à nous baser pour tenter de comprendre et d'interpréter, et en définitive de juger le monde et les personnes qui se présentent à notre regard.

Cette tendance s'avère probablement d'autant plus forte dans une société de l'image : que ce soit dans le domaine de l'information ou dans celui de la consommation, les visuels visant à générer des émotions sont omniprésents, guident notre perception de la réalité et orientent nos jugements. Et avec la quantité d'images que nous ingurgitons au quotidien, ces jugements se font toujours davantage à l'emporte-pièce.

Il s'agit là aussi d'un travers des réseaux sociaux, où au fil des images, photographies et informations lapidaires mises en page de manière plus ou moins soignées, nous cliquons : « j'aime, j'adore, je suis solidaire, je suis triste », développant un jugement expéditif à partir d'émotions déclenchées par ce que nous voyons

N'en arrivons-nous pas ainsi à caricaturer la réalité, à une simplification qui nous amène à passer à côté de cette réalité et à nous trouver, en fin de compte, à côté de la plaque ?

Simplifier, caricaturer et se trouver à côté de la plaque n'est pas bien grave en soi, me direz-vous. Et vous aurez raison.

Néanmoins, dans ce rapport faussé à la réalité surgit aussi un puissant vecteur de division et de violence. Parce que si un autre porte un jugement expéditif et arrêté sur quelque chose qui me tient à cœur, ou pire, sur moi-même, si un autre me caricature au point de me coller une étiquette sur le front, il me fait violence et suscite en retour ma propre violence.

Je parle ici d'un ou d'une autre. Mais je devrais peut-être commencer par moi-même, lorsque je me forge des opinions à la vitesse de l'éclair, que j'émetts un jugement hâtif par rapport à l'impression que ce que je vois génère en moi.

Oui, la tentation est forte, pour moi, peut-être pour vous aussi, de chercher à trier les faits et les personnes auxquelles je suis confronté, à les ranger dans des boîtes. C'est clair, simple, efficace et rassurant : j'ai l'impression d'avoir une certaine maîtrise sur mon environnement, quitte à en exclure une partie pour me protéger et éviter de sortir de ma zone de confort en me confrontant à la différence, à ce qui n'entre pas dans mes principes et mes représentations...

Mais il n'en demeure pas moins qu'il y a là un puissant vecteur de division, ainsi que de violence de la part de celui ou celle qui caricature une extériorité visible jusqu'à exclure, et pour celui ou celle qui se trouve jugé et poussé à l'égard.

Et à l'inverse, il y a là aussi un puissant vecteur de leurre et d'erreur, parce qu'une apparence qui en impose et tend à inspirer le respect ou encore de l'admiration ne suffit pas à identifier quelqu'un de respectable.

C'est pourquoi les Ecritures nous appellent à ne pas seulement nous servir de nos yeux, mais aussi, et surtout, de nos oreilles. Elles nous invitent à ne pas seulement regarder, mais aussi à écouter et à entendre, présentant la parole comme une passerelle qui permet de passer :

de l'extériorité visible à l'intériorité invisible,  
de ce que l'autre donne à voir à ce qu'il est,  
des actions à leurs motivations,  
des traditions au sens profond qu'elles peuvent porter ,  
des lois et principes à la vie.

Dans le Siracide, nous avons entendu : « La parole manifeste les sentiments du cœur de l'homme ». Jésus reprend cela en affirmant : « ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur ».

Et c'est précisément le cœur que nous sommes invités à rencontrer dans nos relations aux autres pour nouer des liens authentiques humains où chacune et chacun puisse se sentir entendu et respecté.

Ecouter l'autre pour découvrir ce qui, au-delà des apparences et des a priori, déborde de son cœur, c'est exigeant, ça prend du temps et de l'énergie.

Ecouter l'autre pour découvrir ce qui, au-delà des apparences et des a priori, déborde de son cœur, peut aussi s'avérer très déstabilisant, lorsque cet autre différent remet en cause mes repères, égratigne la belle carapace que je m'étais construite et menace de chambouler mes convictions.

Cependant c'est à ce prix qu'advient la Vie, et que la paix peut se construire dans notre entourage immédiat et de par le monde.

C'est aussi ainsi que je comprends l'image de la paille et de la poutre, et plus loin, celle de l'arbre et de ses fruits, auxquelles Jésus se réfère.

*Comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil », alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.*

Vous noterez que Jésus ne dit pas qu'il faut s'abstenir de juger, du moins de voir les défauts de l'autre. Il nous encourage même à mettre le doigt sur la paille qui se trouve dans l'œil de nos sœurs et frères pour les ôter. Mais il nous dit d'ôter d'abord la poutre qui nous empêche de voir clair, en somme, tout ce qui altère et dénature notre perception de la réalité.

Quant à l'image de l'arbre que l'on reconnaît à son fruit (le Siracide parlera de la qualité du champ que l'on reconnaît à l'arbre qui y pousse), elle renvoie au temps et à la persévérance. Il n'y a pas toujours de fruits sur un arbre, et il y a même une période de l'année où il n'y a pas de feuilles. Oui, écouter l'autre pour découvrir ce qui déborde de son cœur implique la persévérance. Nos relations aux autres peuvent traverser des automnes et des hivers durant lesquels l'arbre ne porte pas de fruits, durant lesquels l'autre demeure étranger et méconnaissable. Mais tôt ou tard arrive le printemps puis le temps des récoltes.

Se comprendre, se connaître prend du temps et nous confronte à nous-mêmes... Ce temps, loin d'être perdu, est gagné. Et la confrontation à nous-mêmes nous fait grandir !

Chers sœurs et frères, le monde dans lequel nous évoluons est devenu inquiétant à bien des égards. Alors que nous commençons à voir le bout du tunnel Covid qui nous a soumis à rude épreuve tout au long de ces deux années sur fond de crise économique et écologique, voilà que la paix en Europe se trouve remise en question par l'invasion d'un Etat souverain par un autre : du jamais vu depuis la seconde guerre mondiale. Les médias nous l'ont amplement rappelé cette semaine.

Dans ce contexte instable et inquiétant, je crois que nous sommes appelés à nous serrer les coudes, au-delà de nos différences et divergences, afin de rendre témoignage ensemble à la paix du Christ et à la rayonner dans le monde.

Dans cette perspective, comme nous y appellent les textes d'aujourd'hui, il s'agit non pas de se regarder – en repérant éventuellement les pailles et les failles des autres – mais surtout de s'écouter et de s'entendre, en prenant le temps de se rencontrer et de se parler dans une ouverture qui ne craint pas les remises en question, en prenant du recul par rapport à l'extériorité, aux traditions, aux rites et aux principes, pour faire place à la confiance, pour nous et bien au-delà.

Oui, prenons-nous du temps et consacrons de l'énergie pour nous parler et nous écouter, nous connaître et avancer ensemble, comme nous le rappelle l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « Soyez toujours plus actifs dans l'œuvre du Seigneur, puisque vous savez que la peine que vous vous donnez, en union avec le Seigneur, n'est jamais perdue. »

Non, la peine que nous nous donnons, en union avec le Seigneur, n'est jamais perdue ! Lorsque les arbres que nous sommes puisent leur sève dans la confiance en celui qui est la vie de notre vie, de bons fruits poussent, tôt ou tard, naturellement et sans même que nous le voulions, pour nourrir une multitude !

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*

